

## AVANT-PROPOS

C'est au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle que le Mont Ventoux fait une entrée, remarquable, dans le domaine de la littérature avec la célèbre lettre, datée du six des calendes de mai 1336, à Malaucène, par laquelle Pétrarque narre au Père François Denis son ascension au sommet du massif. Il faut toutefois attendre le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle pour que débute réellement l'exploration de celui-ci. A la suite du Père Laval, qui nous a laissé un récit remarquablement précis et détaillé de l'ascension qu'il y entreprit en 1711 dans le but d'en déterminer la hauteur et la latitude, s'y succèdent au long de ce siècle toute une série de curieux et de savants, généralement versés dans les Sciences naturelles. On citera, par exemple, les botanistes Antoine de Jussieu, Jean-Claude Pancin, Dom Fourmault, Michel Adanson, Auguste Broussonet, John Sibthorp, Dominique Villar et Liotard Neveu, le géographe et botaniste Michel Darluc, les géologues J. Etienne Guettard et Isidore-Dominique Vicary, le cartographe Langelay. Tous nous ont laissé des descriptions plus ou moins détaillées de leurs expéditions et de leurs découvertes, dont l'on trouvera un florilège dans les remarquables recueils établis par Georges Brun (*Le Mont Ventoux, Recueil de textes anciens et modernes*. Carpentras, Le Nombre d'Or, 1969) et, plus récemment, par le Docteur Vincent Clap (*Le Mont Ventoux au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle*. Montpellier, Imprimerie Dehan, 1976).

Plus près de nous, Charles Martins, s'inspirant en grande partie des observations inédites d'Esprit Requien, l'un des naturalistes qui a fréquenté le plus assidûment le Ventoux bien qu'il n'ait, malheureusement, presque rien écrit de ses découvertes, publie en 1838 un *Essai sur la topographie botanique du Mont Ventoux en Provence* (*Ann. Sci. nat.*, 2<sup>e</sup> sér., 10 : 129-150 et 222-248), extrêmement intéressant en ce qu'il nous décrit, profil botanique à l'appui, l'état de la végétation du massif une vingtaine d'années avant que de gigantesques travaux de reboisement ne viennent la bouleverser. Franz Leenhardt, en 1883, livre ses *Etudes géologiques de la région du Mont Ventoux* (Paris et Montpellier, Editions Masson et Editions Coulet), tandis que Jean-Henri Fabre arpente longuement celui-ci, au cours de dizaines d'expéditions pédestres, et nous donne, dans ses *Souvenirs entomologiques*, une savoureuse

description de sa vingt-troisième ascension (en 1865) au sommet. Récemment, enfin, Pierre Gontard entreprend des recherches sur la végétation des étages culminaux, qui se traduiront par une volumineuse *Contribution à l'étude géobotanique du Mont Ventoux en Provence (étages supérieurs)* (Thèse, Univ. de Montpellier, 1955, 741 pages).

Bornons là ce trop rapide survol, qui aura du moins illustré l'attraction exercée depuis trois siècles et plus par le « colosse néocomien du pays de Vaucluse » (Jules Laurens) sur les naturalistes. On ne peut toutefois passer sous silence la place qu'occupe cette montagne provençale par excellence dans les œuvres des écrivains méridionaux, notamment dans celles de Frédéric Mistral qui en a fait, par exemple, le théâtre mais aussi l'un des héros de son *Calendal*.

En 1956, s'amorce un tournant dans l'histoire déjà si riche de l'étude scientifique du massif. A cette époque, ses pineraies sont dévastées par les attaques de la chenille Processionnaire du Pin. Or, c'est là un problème que se propose justement d'étudier l'I.N.R.A., prenant ainsi, trois quarts de siècle plus tard, le relais des célèbres travaux consacrés par J.-H. Fabre à cet insecte. Sous la direction de P. Grison, E. Biliotti et C. Vago, débutent alors des recherches dont le Ventoux constitue le principal champ d'action. Un laboratoire de campagne est bientôt installé à Malaucène, au pied du massif. La découverte d'un nouvel ennemi — un virus — du Lépidoptère débouche rapidement sur un essai d'utilisation en vraie grandeur : les pineraies du Ventoux ouest sont ainsi traitées à deux reprises, en 1958 puis en 1959, par une préparation à base de ce virus, ce qui constitue, pour l'époque, le premier exemple, en France, de ce type de lutte microbiologique en forêt.

Dès lors, les recherches portant sur la biologie, l'écologie et la démographie de la Processionnaire et de son cortège d'ennemis iront en s'amplifiant, le Ventoux constituant toujours — avec la forêt de Valdoniello en Corse, à partir de 1964 — le principal domaine d'étude de ces insectes. Des chercheurs de l'I.N.R.A. et de l'Université y participent de plus en plus nombreux, s'intégrant dans un groupe aujourd'hui animé par Guy Demolin. Parallèlement, d'autres laboratoires de l'I.N.R.A. s'intéressant à l'écologie du Cèdre, à sa sylviculture et à ses ennemis naturels découvrent dans le Ventoux un champ d'action privilégié en raison de la vaste cédraie qui est l'un des fleurons de sa couverture forestière. Des recherches du même ordre y sont engagées sur le Pin noir d'Autriche.

Toutes ces recherches s'appliquaient donc, et s'appliquent toujours, à certains aspects particuliers du massif. Elles ne nous en avaient pas moins fait prendre rapidement conscience de l'intérêt beaucoup plus général présenté par celui-ci. En raison de sa

position géographique, de sa configuration tectonique, de la diversité de ses climats, de sa végétation et de sa faune résultant de son importante élévation au-dessus des plaines environnantes, de la remarquable reconstitution, à partir du milieu du siècle dernier, de sa couverture forestière, cette montagne, qui domine les riches plaines de la vallée rhodanienne et revêt, par suite, une importance croissante comme lieu de loisirs, nous paraissait rassembler, sur une surface relativement restreinte et facile d'accès, bon nombre des problèmes qui se posent en Provence calcaire.

Conscient de tout ceci, P. Grison, à l'époque président du Comité scientifique « Equilibres et Lutte biologiques » de la D.G.R. S.T., proposait, en 1972, d'engager une action concertée multidisciplinaire ayant pour thème les « Equilibres biologiques au Mont Ventoux ».

Cette action concertée n'est devenue véritablement opérationnelle qu'en 1973 et s'est achevée en 1976. Elle a rassemblé une quinzaine de chercheurs relevant d'organismes divers (I.N.R.A., C.N.R.S., Université, Muséum) et qui ont abordé des problèmes aussi variés que la climatologie du massif, l'analyse et l'interprétation de sa végétation, les caractéristiques des peuplements de divers groupes de Vertébrés et d'Invertébrés, le rôle joué par certains des éléments biotiques dans le fonctionnement des écosystèmes, les cycles biologiques de divers végétaux et animaux, etc., sans oublier la place et le rôle de l'Homme (activités agricoles et forestières, tourisme) dans le massif et à sa périphérie.

Ce sont les résultats acquis au cours de ces quatre à cinq années d'études qui seront exposés dans les pages qui suivent. Ou plutôt, une partie seulement de ces résultats, car il ne pouvait être question de rassembler ici l'ensemble des matériaux accumulés dans des domaines aussi divers. Un certain nombre de publications leur ont déjà été consacrées, de nombreuses autres suivront. Il a fallu également — et c'est regrettable — laisser entièrement de côté toutes les recherches poursuivies au Ventoux dans le cadre des activités habituelles de la Station de Recherches Forestières d'Avignon, qu'il s'agisse de celles engagées par les sylviculteurs sur le Cèdre et le Pin noir d'Autriche ou de celles poursuivies par les entomologistes sur certains prédateurs (Processionnaire du Pin, Lophyres, Tordeuse du Cèdre, etc.) de ces résineux.

On observera que la végétation a servi, à des degrés variés, de fil conducteur dans la majorité des actions engagées. Parce qu'elle s'adresse à une composante fondamentale des écosystèmes, qu'elle permet une définition relativement aisée et rapide des milieux et que ses résultats se prêtent à une représentation cartographique directement utilisable et interprétable par les autres disciplines, la Phytoécologie est, sans nul doute, à la base de toute étude générale en écologie.

La Climatologie est également essentielle pour la définition des milieux. Elle est malheureusement grevée de lourdes servitudes, ne serait-ce que la durée des mesures préalables à une caractérisation des climats stationnels. Ceci explique que la synthèse des données recueillies n'ait pu être achevée à temps pour figurer dans ce fascicule, ce qui est tout à fait regrettable.

Les travaux faisant l'objet de ce fascicule, de même que leur publication, ont bénéficié du soutien financier de la D.G.R.S.T.<sup>1)</sup>. Nous désirons remercier tout particulièrement le comité « Equilibres et Lutte biologiques », duquel nous relevions, et plus spécialement MM. E. Salmon-Legagneur et P. Grison, qui en étaient respectivement le Secrétaire scientifique et le Président, ainsi que M. le Professeur Ch. Sauvage, qui coordonnait les activités du groupe de travail consacré à l'étude des « Zones peu productives de basse et moyenne altitude ». Nos remerciements vont également à MM. A. Johnson et Ph. Bassett (Fondation Tour de Vallat), qui nous ont très amicalement traduit en anglais les résumés des différents textes. Ils vont enfin à M. le Professeur F. Bourlière, qui a bien voulu s'intéresser à notre travail et nous accueillir dans la revue « La Terre et la Vie », ce qui évitait que les études ici rassemblées ne se trouvent dispersées entre des revues spécialisées dans les divers domaines scientifiques abordés.

## SUMMARY

From several points of view (geographical, biological and human), the Mont Ventoux exemplifies many of the problems currently facing the limestone areas of Provence. For this reason, a wide range of studies was carried out there between 1972 & 1976, to investigate the climate, vegetation, fauna and certain sociological problems ; these are described in the following articles (except the climatological work, which is not yet complete).

Paul du MERLE.

*Responsable scientifique de l'action concertée  
« Equilibres biologiques au Mont Ventoux ».*

---

(1) Aides à la recherche n°s 72.7.0219, 74.7.098, 099 et 100, 75.7.512 et 513, 76.7.0161.